

Tribulations d'une provinciale dans le métro parisien

Métro ligne 5 de Bobigny Pablo Picasso à Gare d'Austerlitz

Bobigny Pablo Picasso : génial le métro n'est pas encore arrivé je vais pouvoir me dégoter une place assise et dans le sens de la marche sinon j'suis un peu malade, cette ligne elle bouge pas mal...

Hoche

Porte de Pantin

Ourcq : c'est fou ça, le métro est déjà plein, même les strapontins sont pris, plus une place assise... On est en Juillet en milieu de matinée, bon vraiment j'y connais rien sur les heures d'affluence dans le métro !

Laumière : une jeune fille black monte : style très « groovy » piercing, chaussures à talons. Elle se retrouve au milieu, elle se tient à la barre centrale. Mais c'est fou ça personne va lui laisser sa place. Eh mais personne n'a vu qu'elle avait un bébé dans les bras et qu'elle a du mal à tenir debout sur cette ligne qui bouge ? Et pourtant elle lui parle à son bébé qui doit avoir un an, elle essaie qu'il tienne la barre, mais il a son biberon d'une main et un carambar bleu fluo de l'autre.

Bon alors il y a huit hommes autour d'elle : il y en a bien un qui va se lever. Bah non, rien, personne ne bouge ! Mince, on arrive à Jaurès, ils vont se faire bousculer quand les gens vont rentrer.

Je me lève, je vais la voir et je lui dis : « *Mademoiselle allez vous asseoir, vous serez mieux assise avec votre bébé* ». Elle me répond : « *Oh oui je veux bien, j'ai du mal à tenir debout* ». Elle s'assoie.

Du coup c'est moi qui tient la barre, je jette un regard circulaire autour de moi, aucune réaction, pas un haussement de sourcils, pas un croisement de jambes, rien, rien ,rien ! Je suis entourée de plein de monde, un monde rempli d'indifférence, MAIS C'EST AFFREUX !

C'est quoi, ma « provincialité » qui fait que je me lève et pas les autres ? Je me sens seule et du coup vraiment bizarre, mais alors d'une grande fierté d'être si différente à ce moment là. Je ne suis pas ce mouton de panurge qui est resté assis, OUF !

Jaurès

Stalingrad : Je retrouve une place assise. Je sens que ce constat me contrarie et que la migraine revient en boomerang. Je farfouille dans mon sac et rien, pas un milligramme de paracétamol. Je demande aux moutons de panurges s'ils ont quelque chose pour moi ? Bah non hein je ne demande pas, ils vont avoir peur !! Ouh je commence à être cynique, signe que je suis vraiment contrariée.

.../...

Gare du nord : je retrouve un bonbon « tête brûlée » dans mon sac, c'est écrit : « *le bonbon qui te secoue la tête* ». Alors ça ne peut que me faire du bien, merci à la personne qui me l'a donné. Ouh ça pique tellement que pendant 5 minutes ça va me faire oublier la migraine, super !

Louis Blanc

Château Landon

Gare de l'Est : La jeune fille se lève, m'adresse un grand sourire et me dit : « *Merci madame* ». Voilà : mon côté nunuche provinciale fait que je suis super contente, ça valait le coup de rester debout 2 stations pour avoir un sourire et un merci en plus ! J'ai gagné ma journée ! Je suis de bonne humeur !!! La tête brûlée fait de l'effet, mais bouh les moutons de panurges. Bon alors je décide de me mettre au vert (pas avec les moutons hihhi), mais avec de la musique. La musique adoucie les mœurs, je me colle mon appareil dans les oreilles et « *Groove Armanda* » me chante « *hands of time* ». Sans le bruit, je vois les choses autrement.

Jacques Bonsergent

République

Oberkampf : je regarde par la fenêtre et par la fenêtre je vois : une publicité : « *célibparis.com : pourquoi chercher plus loin, inscription gratuite* ». Une pub pour du lien social virtuel à but plutôt consummatif, alors que les gens ne sont pas capables d'empathie spontanée dans une scène de la vie du quotidien, QUEL CHOC !

Richard Lenoir

Breguet Sabin : autre chose de visuel m'a dérangé, mais quoi ?

Bastille

Quai de la Rapée : c'est là que ça a dérapé !

Mais oui c'est bien sûr ce qui me dérange, c'est l'autre pub : « *chronoviande, achetez de la viande en un click, livraison gratuite* » Voilà des slogans interchangeable entre une pub et l'autre. Il m'est à penser, que le publicitaire de « *chronoviande* » aurait pu être deux fois plus riche sur ce coup là en proposant son slogan pour l'autre pub. Alors est-ce que ça marche : « *celiparis.com : achetez de la viande en un click, livraison gratuite* » ! Oui c'est cohérent !!!

Ce constat fini de m'achever. L'accessibilité, la rapidité des nouvelles technologies ont apporté des choses extraordinaires, cela est indéniable. Mais avec l'être humain il y a toujours l'autre côté de la médaille et celui-là est en général moins beau à voir.

Gare d'Austerlitz : je change de ligne. J'ai l'impression d'être prise dans un banc de poissons de ligne, type banc de maquereau... Je marche lentement, tranquillement et les gens me passent à gauche, à droite. Comme des poissons qui glissent dans l'eau...

.../...

La solitude est actuellement le plus gros pourvoyeur de consommation en tout genre dans les sociétés occidentales. Ce phénomène sociologique, largement traité par Durkheim, gangrène de plus en plus certaines sociétés. Mais de là à retrouver de la viande et de l'être humain sur un même plan de consommation, ouh que ma provincialité est choquée!!

Cela pose question quand a l'influence de la publicité dans notre société : que voulons-nous transmettre ? Quelles valeurs transmettons-nous dans ces messages placardés en géants sur les murs du métro ? Tout peut s'afficher, l'amour comme la nourriture : tout cela est public, tout est question de consommation : l'amour et la nourriture...

Je dois avouer que je suis sortie du métro dépitée quant à l'avenir de notre civilisation.

Quelqu'un a dit des Etats Unis qu'ils étaient passés de la barbarie à la décadence sans passer par la civilisation. Mais où est notre humanité ? En tout cas je ne reconnais pas la mienne dans celle que l'on nous placarde dans les stations de métro !

Tout doit aller vite, mais la vie n'est pas une connexion internet. Il ne me semble pas possible de réduire le rythme humain au rythme de la consommation qui est un rythme rapide et unique alors que l'être humain possède plusieurs rythmes pour vivre.

Prendre le temps d'être avec les autres, ce qui suppose de les voir et de les avoir regardés et peut être aussi de les avoir contemplés comme des œuvres d'art et pas comme un produit de consommation sur un mur de métro.

Voir dans les autres une œuvre d'art à contempler, admirer, respecter, chérir, aimer, espérer...

Elise MANOURY – octobre 2012